ces sujets de façon assez rapide, et parfois de deuxième main, il n'évite pas toujours des approximations et des inexactitudes. Ainsi le rapprochement entre Diderot et La Mettrie se fonde en partie sur une lecture erronée de l'œuvre de ce dernier.

Dans l'ensemble, l'auteur nous livre une collection d'articles traitant d'aspects divers de la pensée du XVIII^e siècle autour de Diderot. Malgré l'intérêt évident des questions abordées et de certains des développements, P. Quintili n'atteint pas le but plus large affiché : de démontrer l'importance du rôle des courants matérialistes (terme qui demande d'ailleurs à être défini plus précisément) dans l'élaboration de la pensée du XVIII^e siècle.

Ann THOMSON

Marian HOBSON, *Diderot and Rousseau : networks of Enlightenment*, edited and translated by Kate E. Tunstall and Caroline Warman, Voltaire Foundation/University of Oxford, *SVEC*, 2011, 04. ISSN : 0435-2866.

Le volume édité et traduit par Kate E. Tunstall et Caroline Warman rassemble une quinzaine d'articles de Marian Hobson dont les publications s'étendent sur plus de trente ans (de 1973 à 2005). Sans doute un lecteur francophone pourra regretter de lire ici dans une traduction anglaise des articles originellement parus, pour la plupart, en français. Mais le seul bénéfice de leur regroupement et de leur désormais facile consultation dissipe bien vite un tel regret. En outre, plus qu'une simple collection d'articles, le volume permet d'apprécier, pour ainsi dire « de haut », la cohérence de la carrière de Marian Hobson, et de prendre la mesure de la considérable contribution qu'elle laisse aux études diderotiennes. Dix des quatorze articles portent en effet sur Diderot. Deux des cinq parties thématiques lui sont exclusivement consacrées (I. *Le paradoxe sur le comédien*. II. *Le Neveu de Rameau* III. Causality (études sur *Jacques le fataliste*, et de *Second discours* de Rousseau) IV. Aesthetics (dont une étude sur la *Lettre sur les sourds et muets* et une confrontation des théories de la musique de Rousseau et de Kant) V. Measurment : qui comprend des études plus récentes sur la notion de proportion dans les théories esthétiques.)

L'amplitude et la profondeur de vue avec laquelle Marian Hobson aborde la littérature des Lumières, l'inscrit dans la grande tradition de l'histoire des idées, celle qui ne sépare pas la littérature des autres aspects de la pensée (comme le rappellent judicieusement les éditrices au seuil de l'ouvrage : « langage and literary forms think »). Les textes de Diderot et de Rousseau sont toujours envisagés dans leur vaste contexte culturel, au carrefour des discours philosophiques et scientifiques (la biologie, la

médecine, ou encore les mathématiques). Avec une maîtrise et une virtuosité assez extraordinaires, Marian Hobson se joue des frontières entre les disciplines, convoquant aux côtés de Diderot et Rousseau, aussi bien Kant que Lacaze, Laplace ou Bernouilli, ou encore Rameau et Soufflot. Ici, l'auteur éclaire la dynamique narrative de *Jacques le fataliste* à la lumière des théories des probabilités (« *Jacques le fataliste*, the art of the probable ») ; là (« Sensibility and spectacle : the medical context for the *Paradox* ») elle confronte le modèle du jeu de l'acteur dans *Le Paradoxe sur le Comédien* (notamment la question du contrôle de l'acteur sur son jeu et sur soi) avec les théories philosophiques de la liberté et du déterminisme telles qu'elles émergent des querelles sur la notion de sensibilité ou sur le rôle du diaphragme chez Bordeu, Haller, ou Lacaze ; ailleurs (« Pantomime spasm and parataxis : le *Neveu de Rameau* »), elle propose une lecture biologiste du *Neveu* à travers la notion de spasme (notion clef, qui est au cœur de la réflexion sur le contrôle réciproque et mutuel du corps par l'esprit). Le spasme permet de rendre compte à la fois des comportements contrastés du Neveu (de l'acteur maître de soi au mime agi par ses propres mouvements) et des émotions extrêmes qu'ils provoquent (du rire à l'indignation), mais aussi de la dispersion du texte lui-même dont le style en parataxe relève, bien au-delà d'un effet de plume, d'un véritable choix épistémologique.

C'est là que Marian Hobson croise aussi l'influence de Jacques Derrida, avec qui elle partage cette capacité à se tenir au plus près de la matérialité des textes pour faire jaillir la pensée des linéaments de l'écriture et du style. Il ne s'agit alors pas seulement pour elle d'éclairer un texte par son contexte, mais de montrer comment les choix syntaxiques ou stylistiques, les choix de formes et de discours participent pleinement de la pensée philosophique et scientifique de Diderot. Ainsi, en suivant pas à pas le jeu complexe et asymétrique des pronoms personnels dans le *Neveu de Rameau*, (« Deictics and dialectics in *Le Neveu de Rameau* ») Marian Hobson les relie à la thématique du renversement des positions et, plus profondément, à une étrange réversibilité, dans la pensée biologique de Diderot, entre passivité et activité, notamment dans le domaine de la perception visuelle (« l'œil ne voit qu'un point, mais ce point le fixe », affirme Diderot dans ses *Observations sur Hemsterhuis*).

D'une étude à l'autre, Marian Hobson communique à son lecteur sa fascination toujours renouvelée pour le style de Diderot. Chose remarquable, en cherchant à restituer le caractère perpétuellement mouvant et déceptif de l'écriture de Diderot (qui procède, comme elle le montre bien, par déplacements, contradictions, et revirements), elle lui donne en même temps sens et clarté. À l'image de cette analyse du style « rococo » de Diderot (« Philosophy and rococo style »), dans laquelle Marian Hobson rattache l'absence d'unité, l'irrégularité et les déroutants

décrochements de l'écriture aux postulats les plus fondamentaux de la philosophie de Diderot : le refus d'une harmonie déiste et d'un quelconque ordre qui régirait l'univers ou l'expérience sensible. Ultime preuve que les choix de plume sont affaire de philosophie.

Fabrice MOULIN

Arnaud BUCHS, *Écrire le regard. L'esthétique de la Modernité en question,* Hermann, « Essais », 2010, 135 pages. ISBN : 978 2 7056 80107.

Sous le titre, *Écrire le regard. L'esthétique de la Modernité en question*, Arnaud Buchs propose une archéologie de la modernité (décrire la peinture revient à décrire le langage) en analysant comment l'esthétique, la poétique et l'épistémologie s'articulent ou pas dans la critique d'art de Diderot et dans celle de Baudelaire. Ces écrivains ont bien été étudiés en tant que critiques d'art – l'auteur se réfère à J. Starobinski, L. Marin, J. Chouillet, J.-M. Chaeffer, etc. – mais il les aborde sous un angle d'attaque personnel, celui de l'épistémologie.

Arnaud Buchs soutient d'emblée un paradoxe : le *Laocoon* de Lessing ne liquide pas l'*ut pictura poesis*, parce que l'écriture exerce encore son empire en séparant peinture et poésie ; le discours de l'œuvre (définition de l'esthétique selon A. Buchs) et le discours à l'œuvre (définition de la poétique) entrent en tension.

La première des deux parties de l'ouvrage est consacrée à Diderot. A. Buchs sélectionne dans l'œuvre du philosophe la *Lettre sur les sourds et muets*, un extrait du *Salon de 1765* (« Une marche d'armée », composé à propos du tableau de Casanove) et un autre (la « Promenade Vernet ») de celui de 1767. Dans le *Lettre*, Diderot montre que l'écriture, toujours en retard sur son objet, se prend pour objet et constitue *in fine* le seul objet qu'elle connaisse parfaitement. Le dialogue est ouvert entre esthétique, poétique et épistémologie. Notre connaissance dans et par l'écriture (simulacre) ne dévoile que l'être-image des choses, car le langage s'interpose entre le monde et le sujet connaissant, contrairement au tableau qui montre la chose même. Par image, on entend celle qui est « peinte dans l'esprit », celle qui est « représentée sur la toile » mais aussi la forme sous laquelle « le monde extérieur se donne à penser pour l'entendement ». Le monde connaissable se réduit à ce que nous pouvons en dire, telle est l'épistémé de la *Lettre* : Diderot dépasse l'*ut pictura poesis*.

Dès le second volet de la première partie, on passe de la pré-esthétique de la *Lettre* à l'esthétique des *Salons*. Dans « Une marche d'armée » une description, marquée par la prétérition, fait écran entre le tableau et le lecteur au niveau du discours de l'œuvre alors que le